



HAL
open science

Préface. “Les sociologues sont des romanciers planqués...”

Loïc Le Pape

► To cite this version:

Loïc Le Pape. Préface. “Les sociologues sont des romanciers planqués...”. Des vies ailleurs, des “arabes ” en Corse à la fin du XIXe siècle, 2015. hal-03883015

HAL Id: hal-03883015

<https://hal.science/hal-03883015v1>

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

« Les sociologues sont des romanciers planqués... »

La vie ailleurs. Des « Arabes » en Corse à la fin du XIXe siècle est le dernier livre de Fanny Colonna. Elle y aura consacré les derniers mois de sa vie.

Lorsque j'ai rencontré Fanny Colonna en 1999, elle revenait du Caire après deux années d'enquête dans toute l'Égypte. Elle était en train de rédiger un imposant rapport pour la fondation qui avait financé cette recherche, et la question de l'écriture de ce rapport était au centre de ses interrogations épistémologiques. Cette année-là, elle assurait un séminaire de recherche au sein de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence intitulé « éthique et esthétique de l'écriture en sciences sociales ». Tout au long de l'année, elle nous a transmis ses interrogations et ses questionnements et nous avons participé, un peu, à cette réflexion en suivant l'écriture de son rapport. C'est au cours d'une des séances du séminaire qu'elle nous dit, à nous jeunes étudiants médusés, « je crois de plus en plus que les sociologues sont des romanciers planqués » !

Le contenu de son enseignement n'a sans doute pas révolutionné notre façon d'écrire nos mémoires, trop occupés que nous étions à nous débattre avec les concepts de Bourdieu, Foucault, Boltanski et surtout Elias. Cependant, cette année-là Fanny nous a initié à l'anthropologie postmoderne (Clifford et Marcus), à une nouvelle lecture de Geertz, à la micro-histoire tendance Ginzburg, à Barthes sur la photographie et nous a fait lire le magistral *Louons maintenant les grands hommes* de James Agee et Walker Evans, qui est, avec Ginzburg et Geertz, dans la bibliographie de ce livre. Elle avait ainsi pleinement rempli l'objectif de son séminaire et gagné un doctorant, puisque l'année suivante je m'inscrivais en thèse sous sa direction. Le résultat fut plus considérable encore : elle a amené des doctorants en science politique, mais aussi en anthropologie et en sociologie, à prendre la mesure de la question de l'écriture et, par-là, à comprendre que *changer d'écriture implique de changer la façon de mener des recherches en sciences sociales*.

Lorsque j'ai débuté ma thèse sur les conversions religieuses dans les trois monothéismes dans la France contemporaine, j'ai été confronté à la traditionnelle question de celui qui entame une longue recherche : élaborer une problématique en multipliant lectures et travail d'élaboration théorique ou aller « sur le terrain » et débiter le travail à partir de celui-ci. Fanny ne m'a pas laissé le choix et m'a demandé d'aller directement sur le terrain avec pour seules lectures tous les romans que je

voulais et un livre d'Howard Becker ! J'ai résisté longtemps puis ai fini par faire ce que me demandait ma directrice de thèse. Faire de la recherche sous la direction de Fanny Colonna est une expérience déroutante mais très enrichissante. Nous étions d'accord sur deux points : je devais écouter les gens et leur laisser une grande importance dans le texte final. C'était d'autant plus important que j'allais parler de leurs sentiments, de leurs croyances anciennes et nouvelles, et que les sociologues ont toujours été mal à l'aise avec les discours intimes des croyants. Bref, nous étions d'accord sur un principe, mais j'étais loin de soupçonner ce à quoi il engageait. Elle-même était alors dans la rédaction du livre *Récits de la province Égyptienne, une ethnographie Sud-Sud* (Actes-Sud) paru en 2004 dans lequel elle a reproduit des entretiens avec aussi peu de contextualisation que possible et une réflexion sociologique après-coup. J'assistais subjugué à la naissance de ce travail, nous parlions de ses doutes et de l'agencement du livre, et je vivais avec Fanny une écoute, une volonté de fer et une ascèse de tous les instants.

« Écouter » les gens que l'on rencontre c'était pour elle leur laisser la parole et s'engager en retour dans un dialogue respectueux. C'est une posture méthodologique exigeante et *une question théorique discutée*. C'est ce qu'elle a fait toute sa vie de chercheuse, dans chacune des recherches qu'elle a menées. Aussi m'avait-elle interdit de faire une grille d'entretien pour aborder les convertis. « Tu connais – me dit-elle un jour – ce qu'on appelle les variables lourdes en sociologie [le sexe, l'âge, la profession, l'origine sociale et la filiation, la profession des parents etc.], donc tu les notes dans ton carnet quand vous en parlez, mais surtout tu ne poses pas ces questions telles-que, c'est interdit ». Je devais me concentrer sur le reste, sur l'essentiel. Soutenu par ses conseils et sa bienveillance, j'ai écouté des dizaines d'histoires de conversion, engagé des conversations et essayé au mieux de mettre en application les principes qui nous tenaient à cœur.

Fanny Colonna a ensuite imaginé un programme de recherche intitulé *Traces. Désir de savoir et volonté d'être* qui visait à faire parler ce qui reste / ceux qui restent d'une époque révolue. Nous l'avons conduit ensemble, jusqu'à la parution de l'ouvrage collectif éponyme (2010). Fanny avait réuni des chercheurs méditerranéens et nous avons étudié les traces de ce qu'on nomme colonisation. J'ai compris fort tard que nous traitions d'une question psychologique et anthropologique fondamentale, celle du changement brutal et de son souvenir, de ce qui advint subitement et qui fait disparaître un « avant », et de ce que peuvent dire les témoins, à défauts *leurs traces*. Des questions qui résonnent en chacun au gré de nos histoires. Lors de l'édition du manuscrit final que nous menions de concert, Fanny a eu l'idée de joindre aux études

des chercheurs des textes d'écrivains afin de mêler les voix et de proposer un ouvrage qui ne soit pas seulement un objet universitaire.

L'expérience aidant, Fanny a progressivement modifié sa façon d'enquêter puisqu'elle voulait écrire différemment. Elle possédait ce don de la maîtrise bienveillante des conversations, et savait imposer son objet de recherche, avec ses interlocuteurs comme avec ses collègues ; elle racontait des histoires, campait des personnages (un meunier dans les Aurès, un détenu kabyle en Corse) et leurs aventures. Elle suscitait en retour les confidences, les avis et provoquait la curiosité. Elle vivait ses recherches attentive aux multiples dimensions, aux contextes historiques, aux paysages, aux relations quotidiennes de ses personnages mais également aux enjeux réflexifs et aux présupposés théoriques de sa démarche. Elle a ainsi vécu quelques années avec Jean-Baptiste Capelletti le meunier ou avec Seghir Nait Touati, le personnage central de ce livre.

J'ai appris sous sa direction, puis à ses côtés, une façon de convoquer plusieurs disciplines autour d'un même objet. Ce dernier livre est une contribution à penser les relations entre histoire et anthropologie (voir l'annexe de l'ouvrage), fruit de découvertes heureuses dans des archives et d'une anthropologie de la trace où l'on reconstitue une histoire partielle, « trouée » disait-elle, à partir du présent et avec les connaissances et l'expérience de Fanny, c'est-à-dire avec elle. Réticente à se revendiquer pluri- ou multi- disciplinaire elle était fondamentalement indisciplinée, tout en sachant l'importance des disciplines.

Fanny n'a jamais goûté à l'écriture « canonique » des sciences sociales, elle trouvait cela ennuyeux. Abandonnant définitivement et sans regrets le style classique à partir des *versets de l'invincibilité* (1995), elle a longtemps laissé la parole aux autres. À ses enquêtes d'abord dans les *Récits de la province Égyptienne* (2004) à ses collègues ensuite dans *Traces. Désir de savoir et volonté d'être. L'après colonie au Maghreb* (2010). Puis, jeune retraitée, elle a décidé de raconter des histoires, sérieuses et sérieusement. Elle a entamé de nouvelles recherches à partir d'anciennes pistes, à son rythme, inlassablement. Elle a consulté des archives, entrepris des lectures ambitieuses, étendu son enquête dans toute la France, en Belgique, en Algérie souvent, en Corse aussi pour cet ouvrage, toujours passionnée à la recherche d'indices, de témoignages de ce/ceux qui restent, de traces. Elle a mené ces enquêtes avec des choix méthodologiques et des certitudes assumées comme la place centrale des images, et notamment de la photographie. Ce livre en témoigne. Elle a aussi portée attention aux objets et à leurs significations ; à la nature (paysages, espaces) et à tout ce qui entoure nos vies aujourd'hui comme avant. Elle a aussi, et surtout, puisé dans les ressources de la littérature, tantôt pour des informations, le plus souvent en guise

d'inspiration comme elle le dit encore ici. C'était l'un de ses conseils d'ailleurs, lire la subtilité des bons romanciers qui parlent de croyances et de religion pour parler, en sociologue, de ces faits sociaux. S'imprégner de la liberté de l'écriture romanesque pour repousser les frontières de l'écriture académique et enrichir la recherche.

Les derniers travaux de Fanny lui ont permis de reconstituer des histoires d'hommes et de femmes qui ne sont ni d'ici, ni d'ailleurs, des expériences singulières de passages. Elle cherchait à raconter des déplacements jamais totalement volontaires et des présences pas véritablement enracinées. Des histoires *a priori* normales mais pas banales, à l'image de celles entremêlées dans cet ouvrage. Des parcours de vies malmenées, des aventures rocambolesques, racontés avec la sincérité et la rigueur scientifique qu'on lui connaît. Et ces parcours sont aussi des histoires romanesques, dans lesquelles elle s'invite et où elle nous entraîne. Et dans lesquelles elle est enfin à la fois sociologue et romancière.

Loïc Le Pape